

## L'HUMILITE TRANSFORME LA MALEDICTION EN BENEDICTION

**V**oyez, Je mets devant vous aujourd'hui la bénédiction et la malédiction, la bénédiction quand vous écoutez, et la malédiction si vous n'écoutez pas. Il y a plusieurs choses à comprendre.

1) Pourquoi la Torah souligne-t-elle «bénédiction et malédiction», il aurait apparemment suffi qu'elle dise «Voyez, Je mets devant vous aujourd'hui la bénédiction», et automatiquement nous comprendrions de nous-mêmes que si nous n'écoutons pas les mitsvot de Hachem, alors il y aura une malédiction. 2) Il faut également comprendre pourquoi il est écrit «bénédiction et malédiction» ensemble, car apparemment cela ne semble pas être une seule chose, alors pourquoi ne pas les citer séparément? 3) De plus, pourquoi la Torah change-t-elle d'expression, puisque quand il s'agit de la bénédiction il est écrit «la bénédiction quand vous écoutez», alors que pour la malédiction il est écrit «la malédiction si vous n'écoutez pas»?

L'explication paraît être que l'homme doit savoir que l'essentiel de la lumière qui vient de son cœur apparaît justement au moment où il relève de Ekev, c'est-à-dire où il annule tout son égoïsme devant D. En effet, en général l'homme aime parler de lui-même, j'ai fait ceci et cela, et c'est ma force qui m'a fait acquérir tous ces biens. Il oublie que tout lui vient de Hachem, et que Lui seul peut dire «Moi»: «Car toute la terre est à Moi». Hachem est roi et Il est revêtu de grandeur. C'est ce qui est écrit: «Voyez, Je». Cela signifie que si l'homme veut mériter la lumière par l'expression Reèh, il doit veiller à ce que l'essentiel de l'étude de la Torah, qui s'appelle la lumière, comme l'ont dit les Sages «la lumière c'est la Torah», soit marquée par l'annulation de soi. Seul le Saint béni soit-Il s'appelle «Moi», et c'est Lui qui nous a donné la Torah qui s'appelle «lumière» au mont Sinäï où Il a dit: «Je suis Hachem votre D.» C'est pourquoi quand l'homme s'annule lui-même devant D., étudie la Torah avec modestie, renonce à son égoïsme, ressent continuellement cette lumière infinie, et relève toujours de Ekev (le talon), alors il reçoit toujours avec amour même les malédictions, et pas seulement les bénédictions et les bienfaits qui lui arrivent. Les épreuves aussi, il les accepte avec amour. Et de même qu'il dit une bénédiction sur le bien, il dit une bénédiction sur le mal. C'est un enseignement d'une portée considérable, c'est pourquoi la Torah a souligné ensemble la bénédiction et la malédiction. La façon d'arriver totalement à l'annulation de l'égoïsme et du moi est

de réfléchir à la grandeur du Créateur, ainsi qu'il est écrit «car je vois Tes cieus, les actes de Tes doigts, la lune et les étoiles que Tu as préparées, qui est l'homme pour que Tu t'en souviennes, etc.» Il est aussi écrit «Combien Tes œuvres sont nombreuses, Hachem, Tu les as toutes faites avec sagesse...». Alors, on mérite d'annuler tous ses désirs devant D., et on se souvient constamment du jour où la Torah nous a été donnée. On voit la gloire du roi, si élevé que Lui seul peut dire «Moi», et de cette façon on prend sur soi à la fois les bénédictions et les malédictions sans protester, et sans dire: «Qu'est-ce que j'ai fait pour que m'arrivent toutes ces choses?»

Naturellement, un tel homme ressent très bien la responsabilité qui repose sur lui d'étudier la Torah, et il sent que sans Torah le monde ne peut pas subsister du tout, comme il est effectivement dit «si ce n'était pour mon alliance le jour et la nuit, Je n'aurais pas placé de lois au ciel et à la terre». En résultat, il s'oblige à ne se détourner ni à droite ni à gauche de l'étude de la Torah.

C'est ce qui est écrit «la bénédiction quand vous écouterez», et il n'est pas écrit «si vous écoutez». Pour nous enseigner qu'au moment où l'homme arrive à un grand niveau d'annulation de son égoïsme, automatiquement il se sent obligé d'étudier la Torah continuellement, sans avoir la possibilité ni la volonté de la négliger. Bien que l'homme ait le libre arbitre, il a la possibilité de renoncer à son libre arbitre en se rendant compte de son immense bassesse et en considérant parallèlement la grandeur du Créateur, en résultat de quoi il s'oblige à étudier la Torah sans cesse avec humilité, ainsi qu'il est écrit: «La Torah ne subsiste que chez celui qui est humble.»

La Torah dit de plus «et la malédiction si vous n'écoutez pas», c'est-à-dire que si l'on n'obéit pas à la voix de Hachem, alors c'est cela même qui amène la malédiction. Pourquoi est-on tellement puni bien qu'on ait le choix? De toutes façons, Hachem met l'homme en garde que son but en ce monde est d'obéir à Ses mitsvot, c'est l'objet de la création de l'homme, comme il est écrit qu'avant sa naissance on lui fait jurer: «Sois tsadik et ne sois pas racha», et avant qu'il vienne ici il n'a pas du tout le choix. Tout le sujet du libre arbitre ne commence que lorsqu'il arrive en ce monde-ci, car alors le Satan l'attend, ainsi qu'il est écrit: «Le péché se terre à l'entrée.»

Quand l'homme se met en mémoire le don de la Torah au Sinäï et ce que ses yeux ont vu,

cela l'oblige à annuler sa volonté devant celle de D., ainsi qu'il est dit: «Annule ta volonté devant Sa volonté», et à obéir à la parole de Hachem. On peut aussi expliquer d'une autre façon ce que nous avons demandé plus haut, pourquoi «la bénédiction et la malédiction» sont écrites ensemble, alors qu'apparemment cela semble deux choses tout à fait différentes. On sait que parfois, l'homme s'imagine que la bénédiction qui lui a été donnée du Ciel est une malédiction pour lui, par exemple les souffrances et l'exil. En réalité il doit savoir que c'est pour son bien, car de la bouche du Très Haut ne peut sortir le mal. Cela lui a été donné pour améliorer la suite. Pour cette raison, le verset les écrit ensemble, «la bénédiction et la malédiction», ce qui signifie que Hachem dit à l'homme: «Sache qu'en vérité, Je te donne une bénédiction, et c'est seulement à tes yeux que cela paraît comme une malédiction, mais en réalité c'est une bénédiction, car les souffrances expient les fautes de l'homme.»

De même, l'homme pense que lorsque le Saint béni soit-Il lui donne la richesse, c'est pour son bien, et quand on la lui prend, il pense que c'est pour son mal. Il doit savoir que c'est une erreur de sa part. Certainement, quand quelque chose lui est pris, c'est pour son bien et pour l'éveiller afin qu'il sache que le défaut est en lui. En effet, il n'a pas accompli en lui-même ce qui est dit dans le verset: «la bénédiction quand vous écouterez», c'est-à-dire que lorsque vous écouterez, alors en résultat toute chose sera considérée par vous comme une bénédiction. Nous trouvons quelque chose de ce genre dans la suite de la paracha, où il est écrit: «Quand il y aura chez toi un pauvre de l'un de tes frères, dans l'une de tes portes, dans ton pays etc., ne bouche pas ton cœur et ne ferme pas ta main à ton frère pauvre. Mais tu lui ouvriras certainement ta main et tu lui procureras certainement tout ce qui lui manque.» La Torah utilise des expressions doubles et dit «ouvrir tu ouvriras», c'est-à-dire ne vas pas t'imaginer que cet ordre soit pour ton mal, et qu'il va manquer quelque chose à ton argent, c'est justement pour ton bien. De même, dans la suite il est écrit «donner tu donneras», que ton cœur ne voie pas en mal de lui donner. C'est-à-dire: Ne t'imaginer pas que parce que tu lui auras donné, il te manquera de l'argent, mais sache que c'est le contraire, ce don sera la raison de ta réussite, ainsi qu'il est écrit: «Car à cause de cette chose Hachem ton D. te bénira dans tout ce que tu fais et dans toutes tes entreprises.»

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *Comme des fils ou comme des serviteurs*

***Vous êtes des fils pour Hachem votre D., ne vous tailladez pas (14, 1).***

La Torah établit le statut d'enfants des bnei Israël: «Vous êtes des fils pour Hachem votre D.» «Mon fils aîné Israël», c'est la situation honorifique qui à la fois donne beaucoup et exige beaucoup. La chose la plus susceptible de limiter l'homme est la conscience de son statut. Quelqu'un qui vit imprégné de la conscience qu'il est le fils d'un roi évitera toute conduite qui ne convient pas à un statut aussi honorable. Rabbi Moché de Kovrin disait: Si un simple soldat oublie sa mission, c'est une grande faute. A plus forte raison si un officier de haut rang oublie sa mission, sa faute est irréparable. Mais le pire de tout est quand un fils de roi oublie qu'il est fils de roi, c'est la plus grande de toutes les fautes possibles.

La Torah non seulement nous annonce la grandeur de notre noblesse comme fils de roi, mais le titre honorifique «vous êtes des fils pour Hachem votre D.» vient comme un ordre accompagné d'une mitsva négative: «ne vous tailladez pas et ne vous rasez pas entre les yeux pour un mort.» Le Sforno explique: «Il ne convient pas de montrer un souci et une douleur excessifs pour un parent qui est mort, quand il reste en haut un parent encore plus honorable que lui. D'après cela, vous, qui êtes des fils pour Hachem, qui est votre Père éternel, il ne convient pas que vous preniez un deuil exagéré pour quelque mort que ce soit.» Et le Ibn Ezra explique: «Une fois que vous savez que vous êtes des fils pour Hachem et qu'Il vous aime plus qu'un père n'aime son fils, ne vous tailladez pas pour quoi que ce soit qui ait pu arriver, car tout ce qui arrive, tout est pour le bien.» La Torah exige donc de nous de nous conduire comme il a été décrété selon notre conscience d'être les enfants de D.

Il faut voir là une allusion supplémentaire. De même que la sainte Torah parle beaucoup au cœur de l'homme qui est plongé dans l'heure la plus terrible, de la mort d'un proche parent, et qu'elle lui ordonne de se renforcer par l'idée que «vous êtes des fils pour Hachem», c'est dit également en ce qui concerne les heures difficiles que connaît l'homme dans le domaine de la spiritualité. Même s'il a fauté, s'est enfoncé et sent que son univers s'est obscurci et qu'il a perdu les deux mondes, même alors, qu'il se renforce par le sentiment qu'il est le fils de Hachem son D. Comme le dit Rabbi Méir dans le traité Kidouchin (36a): «Les bnei Israël, qu'ils fassent la volonté de D. ou qu'ils ne la fassent pas, s'appellent des enfants.» Et le Rachba a écrit dans ses Responsa qu'en cela, la halakha est comme Rabbi Méir. Ce sentiment doit encourager, et donner l'espoir et la force de se repentir et de secouer la poussière. (Netivot Chalom)

## *La perle du Rav - Le devoir de la crainte du Ciel dans la joie et l'unité*

Il est écrit «Tu prendras certainement le dixième de la récolte sortie de ton champ... et tu mangeras devant Hachem ton D. à l'endroit où Il choisira de faire reposer Son Nom le ma'asser de ta récolte... pour que tu apprenes à craindre Hachem ton D.» Il faut comprendre comment il est possible d'arriver à une crainte du Ciel dans l'abondance, en mangeant et en buvant du vin.

C'est que le Saint béni soit-Il veut justement que nous apprenions à Le craindre dans la joie et dans l'abondance, et non dans la douleur, ainsi qu'il est écrit: «Parce que vous n'avez pas servi Hachem votre D. dans la joie et de tout cœur quand vous aviez tout». Cela signifie qu'il faut servir Hachem justement dans la joie, et aussi apprendre la Torah, il faut le faire justement dans la joie et non dans la peine. Par conséquent, quand l'homme va au Temple dans l'abondance pour manger, boire et profiter de l'abondance, il doit y être dans la joie, et de cette façon il arrivera à la crainte du Ciel de lui-même. En effet, les Sages ont dit: «Tout est dans les mains du Ciel sauf la crainte du Ciel», mais il faut travailler pour cela, on ne le mérite pas sans aucun effort.

## *Prends le ma'asser pour t'enrichir*

***Tu prendras certainement un dixième (asser ta'asser) (14, 22)***

Sur la raison pour laquelle la tzedaka est une segoula pour s'enrichir, le gaon Rabbi Chimon Schkop a dit: Toute abondance matérielle ou spirituelle

qui descend dans le monde est donnée en réalité à tout le peuple juif, alors que l'homme individuel n'est qu'un trésorier responsable d'utiliser sa part pour le bien de la communauté. L'habitude est que celui qui est responsable du Trésor du gouvernement, s'il accomplit sa tâche fidèlement avec une petite fortune, on l'élève à un poste plus important sur une grande fortune, même s'il ne brille pas par d'autres qualités mais seulement celle-ci. De même à l'inverse, s'il trahit sa tâche, toutes ses autres qualités ne serviront à rien, et il sera licencié. De même pour les trésors du Ciel qui sont donnés à l'homme, s'il accomplit sa tâche de trésorier fidèlement, et prend le dixième de son argent comme il convient, on l'élève de niveau, par le fait qu'il s'enrichit et qu'il est nommé sur une plus grande fortune. Ceci pour qu'il continue à faire la volonté du Créateur en faisant du bien à la communauté. D'après cela, on comprend l'histoire terrible racontée sur «Na'houm Ich Gamzou» (Ta'anit 26), qui comme, à son avis, il n'avait pas accompli la mitsva de tzedaka comme il convenait, avait décrété sur lui-même que ses yeux deviennent aveugles et que ses mains et ses pieds soient coupés, et son décret s'est accompli. La coutume des grands ministres est que lorsqu'ils sentent qu'ils n'ont pas accompli leur tâche, ils démissionnent de leur poste. Cet homme saint s'est conduit de la même façon. Comme il savait que toutes ses forces n'étaient pas à lui, et qu'il n'était qu'un trésorier, s'il lui est arrivé une erreur dans l'accomplissement de sa tâche, il a condamné ses membres à démissionner de leur travail.

Dans les acquisitions de la sagesse et de la connaissance, ce principe existe également, dit le Rav Chimon Schkop. L'homme n'est qu'un trésorier de ses dons et des forces qui lui sont spécifiques, c'est pourquoi s'il consacre de son temps en donnant de ses talents et de sa sagesse à la communauté, pour enseigner la Torah à ceux qui sont dignes de l'apprendre, il méritera de s'élever à un poste encore plus important. D'après cela, ce qui est dit «de mes élèves plus que de tous», outre la segoula naturelle qu'il y a dans la chose, comporte aussi la force de la tzedaka et le ma'asser spirituels. De même que le ma'asser de l'argent enrichit l'homme, et que c'est le pauvre qui le provoque, de même le ma'asser spirituel enrichit la spiritualité, et s'accomplit en lui «de mes élèves plus que de tous».

(Cha'arei Yocher)

L'élève de Rabib Chimon Shkop zatsal raconte qu'une fois, il était assis avec son ami le gaon Rabbi Leib Malion chez Rabbi Chimon, et il discutait de Torah avec lui. Au bout d'un long moment, ils ressentirent le besoin de s'excuser devant lui de voler son temps précieux à chaque fois qu'ils s'attardaient chez lui, en l'empêchant de travailler à des commentaires de Torah et de préparer ses cours. Alors, il leur exposa l'idée ci-dessus, que l'enseignement «Asser ta'asser, prends le ma'asser pour t'enrichir», n'est pas dit uniquement en ce qui concerne l'argent, mais aussi la spiritualité. Comme il en est ainsi, un Roch Yéchiva qui enseigne la Torah à ses élèves et prend de son temps pour eux n'y perd rien, mais au contraire il s'enrichit. Si préparer ses cours parfaitement lui aurait pris très longtemps, en récompense de ce qu'il a donné de son temps, il s'enrichira en temps, il pourra écrire plus facilement des commentaires de Torah, et ses cours s'éclairciront devant lui rapidement.

(Peninim MiChoul'han Gavoha)

## *Pauvre et chevauchant un âne*

***Quand il y aura chez toi un pauvre (15, 4).***

Il y a ici une allusion à ce qu'il y a de spécial dans le peuple, que nous espérons et attendons, la venue du roi machia'h, qui est pauvre, et auquel le pauvre fait allusion, quand il est dit «pauvre et chevauchant un âne», et aussi «chez toi», ce qui signifie à cause de toi, car nos péchés retardent notre fin. En effet, il est pauvre et attend de pouvoir venir nous sauver. Quand le machia'h a vu et entendu que les bnei Israël attendaient sa venue, il a éclaté en sanglots. C'est l'allusion que comporte «l'un de tes frères», qui désigne le plus important de tes frères, «dans l'une de tes portes», pour nous faire remarquer qu'il est le plus grand du Sanhédrin et qu'il n'y a pas de plus grand maître que lui, ainsi qu'il est écrit «il jugera droitement les indigents et ne jugera pas selon ce que voient les yeux». Il est également dit «dans ton pays», car il sera engendré et naîtra en terre sainte, en Eretz Israël. «Dans l'une de tes portes» parce qu'il aspire à cela, ce qui le remplira de joie, et il est dit «dans ton pays», le lieu de son désir qui est la terre sainte, que Hachem ton D. te donne, et qu'il

aspire à voir visitée par Hachem. Hachem ordonnera à tout Israël et à tout homme d'Israël de se renforcer tant qu'il peut pour accomplir le désir de cet homme unique et particulier. Car par les actes des hommes et en particulier par la mitsva de tzedaka, sera préparée la venue du Machia'h.

(Or Ha'Haïm)

### Résumé de la parachah

La parachah Reèh commence une nouvelle partie du livre de Devarim. Alors que les parachot précédentes revenaient sur les événements du peuple dans le désert et sur la leçon à en tirer, la parachah Reèh traite de la venue en Eretz Israël et des lois qui s'appliqueront, en général et en ce qui concerne les idoles par opposition au Sanctuaire de Hachem au lieu qu'Il choisira. La parachah commence par l'ordre de donner la bénédiction et la malédiction sur l'accomplissement des mitsvot, en arrivant à Elonei Moré. Ensuite, on ordonne au peuple de servir Hachem à l'endroit choisi comme centre unique, après avoir extirpé les idoles, et de ne pas se laisser entraîner par les divers incitateurs qui risquent de faire fauter Israël en les détournant de Hachem. Le corps doit être sanctifié dans sa forme extérieure et dans la nourriture, «car tu es un peuple saint». On observera le ma'asser et la chemita dans la récolte de la terre et la vie de la société par la chemita de l'argent et la générosité envers les pauvres, et par la chemita de l'esclave qui redevient libre ou se fait percer l'oreille. A la fin de la parachah il est question d'un service plus facile qui a également lieu dans le Sanctuaire, à propos de l'ainé de la bête quand il n'a aucun défaut, et les sacrifices des fêtes au lieu choisi.

## A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

***«Indigente, battue par la tempête, privée de consolation, vois, Je cimenterai tes pierres avec le stuc, et Je te bâtirai sur le saphir, Je construirai des créneaux en pur cristal... tous tes enfants seront des disciples de Hachem, grande sera la paix de tes enfants, tu seras affermie par la justice» (Yéchaya 54, 11-13)***

La situation des bnei Israël est surnaturelle à toutes les époques, qu'ils soient au sommet du bon ou l'inverse. Car de façon générale, il y a dans le monde deux sortes de situations pour les hommes, la pauvreté et la richesse, ainsi que pour les royaumes et les états, il y a des royaumes pauvres et des royaumes riches. Chaque situation a un côté positif et un côté négatif. Il y a des royaumes dont la terre est pauvre et dépourvue de minerais. Ils doivent acheter et importer tout ce dont ils ont besoin, donc les citoyens de cet Etat sont toujours dans la pauvreté et la misère, mais cela leur vaut de jouir de la paix et de la sécurité. Ils ne craignent pas qu'une autre nation vienne leur faire la guerre pour les conquérir tant ils sont pauvres. Car qui peut les jalouser et désirer prendre leur pauvre terre? Par contre, il y a des pays riches, qui ont une abondance de tous biens, que ce soit la nourriture ou la richesse en minerais divers, trésors et autres choses précieuses. De tous les pays afflue vers eux l'argent de ceux qui viennent leur acheter, les citoyens s'enrichissent par le commerce et la terre est remplie de richesses. Mais en revanche, ils se trouvent toujours dans la crainte des guerres, que les peuples les jalouent et que les Etats viennent leur faire la guerre pour conquérir leur territoire. C'est ce que dit le prophète à la communauté d'Israël: «Indigente, battue par la tempête», pour te dire que tu es totalement pauvre, et qu'il conviendrait qu'on détourne son attention de toi, qu'on ne parle pas de toi du tout, et pourtant, «battue par la tempête», tu es agitée par les remous, dans tous les pays et les Etats, et toutes les nations gardent l'œil sur toi et veulent te posséder, par conséquent tu es «privée de consolation», car tu n'as aucun aspect de tranquillité. Tu es à la fois pauvre et dénuée de tout bien au monde, et tu es pourtant dans la crainte et en danger permanent pour ton existence.

(Beer Yossef)

## LA RAISON DES MITSVOT

### Les faux messies

«Quand se lèvera au milieu de toi un prophète ou quelqu'un qui fait des rêves et qu'il te donnera un signe et un miracle et que le signe ou le miracle qu'il t'a dit se réalisera quand il a dit: suivons d'autres dieux que vous n'avez pas connus, et adorons-les, Tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ou de celui qui fait des rêves car Hachem ton D. vous met à l'épreuve pour savoir si vous aimez Hachem votre D. de tout votre cœur et de toute votre âme.» Celui qui voit l'avenir met en garde contre un phénomène possible, un phénomène qui est arrivé souvent dans l'histoire, avec parfois les conséquences les plus tragiques pour la vie du peuple d'Israël. Au nom de la prophétie, on fait tout pour détourner le peuple de son D. Et il n'est pas question d'imagination où le mensonge est transparent, mais «il te donnera un signe ou un miracle», «une chose nouvelle qui se produira devant lui par un changement des lois de la nature» (Ramban). «Il fera des signes et des miracles pour accomplir la prophétie, des merveilles que nous n'avons pas entendues» (Chemoné Perakim du Ramban).

La Torah nous laisse entendre pourquoi une prophétie mensongère s'accompagnerait de signes et de miracles aux yeux de tous. La réponse est: «Car Hachem vous met à l'épreuve, pour savoir si vous aimez Hachem votre D. de tout votre cœur et de toute votre âme.» Mais nous devons comprendre pourquoi cette épreuve est censée refléter l'intensité de notre amour pour Hachem. Est-ce que l'épreuve est du domaine de l'amour? Elle est du domaine de la foi! Même celui qui s'est égaré et s'est laissé entraîner par une fausse prophétie aime peut-être Hachem, mais il se trompe au nom de Hachem. Le prophète a parlé au nom de la vérité. Certes, il est possible que celui qui l'a entendu soit faible de caractère, un homme simple qui croit n'importe quoi, mais de là à dire «si vous aimez Hachem», n'y a-t-il pas trop loin? Le Sforno donne la réponse: «Hachem votre D. vous met à l'épreuve, car quand vous considérez comme un ennemi celui qui parle contre D., par là votre amour pour Lui sera mis à l'épreuve». L'épreuve consiste à voir combien d'amour pour Hachem on a dans le cœur. En effet, on ne réussira jamais à tromper une mère qui aime son fils, en la persuadant de l'abandonner et de serrer un étranger sur son cœur. Jamais! Pourquoi? Parce qu'une mère est une mère. Le lien entre elle et son fils fait partie de son âme. La même chose s'applique à celui qui aime Hachem. On ne peut pas le tromper pour le convaincre d'aller servir un dieu étranger, en minant tous les principes de la foi. Où est l'instinct? Une haine profonde contre celui qui fait entendre une telle prophétie doit s'éveiller instinctivement. Quelle importance peuvent avoir les signes et les miracles, quels qu'ils soient, quand le lien intérieur envers Hachem repousse toute possibilité de trahison? «Quand vous considérez comme un ennemi celui qui parle contre D., en cela vous serez mis à l'épreuve devant Lui, c'est cela la preuve de l'amour! On peut tromper l'intelligence, mais par l'amour de Hachem qui est dans le cœur. Celui qui aime, la haine s'éveille en lui contre de basses propositions de trahison.

(Ouva HaLévi)

## GARDE TA LANGUE

### Fais confiance à Hachem

La conduite qui convient envers nos ennemis, ceux qui nous jalouent et ceux qui veulent notre mal, est de faire confiance au Créateur et de supporter tout ce qu'ils font contre nous sans le leur rendre. Au contraire, on leur rendra le bien et on leur fera du bien au mieux de sa possibilité. On se souviendra en son cœur que son utilité et les dégâts qu'il provoque sont uniquement entre les mains du Créateur. Si Hachem en fait des moyens de nous provoquer des dommages, on doit les juger favorablement et mettre en doute soi-même et ses propres actes, car on a fait le mal envers D., et on suppliera Hachem de nous pardonner nos fautes. Quand on se conduit ainsi, les ennemis se transforment en amis, comme le dit le roi Chelomo (Michleï 16b): «Quand Hachem agrée les voies de l'homme, même ses ennemis se réconcilieront avec lui.»

## HISTOIRE VÉCUE

### *Prenez avec vous des paroles*

Car il ne manquera pas de pauvres dans le pays, c'est pourquoi Je vous ordonne en disant: tu ouvriras certainement ta main à ton frère.

Un jour, le gaon Rabbi Yé'hezkel Abramsky zatsal, auteur de 'Hazon Yé'hezkel, est venu rendre visite au Admor de Gour Rabbi Israël Alter zatsal auteur de Beit Israël, et il le trouva assis en train d'étudier la paracha de la semaine, qui était la parachat Reèh. Rabbi Yé'hezkel a dit: «J'ai du mal à comprendre la signification du verset «c'est pourquoi Je vous ordonne en disant: tu ouvriras certainement». Que signifie la double expression «Je vous ordonne en disant»? Le mot «en disant» paraît superflu.» Le Admor répondit: «J'ai dans la poche une réponse, mais je crains de la donner. – Pourquoi? s'étonna Rabbi Yé'hezkel. – Parce que c'est un enseignement typiquement 'hassidique», répondit le Admor avec un sourire. Rabbi Yé'hezkel lui dit: «Si c'est la vérité, nous accepterons la vérité de celui qui la dit.»

Le Admor dit: «J'ai entendu au nom de Rabbi Yitz'hak de Warke zatsal que les Sages ont dit: «Celui qui donne un sou à un pauvre reçoit six bénédictions, et celui qui donne des bonnes paroles à un pauvre reçoit onze bénédictions.» C'est donc une mitsva spéciale de dire de bonnes paroles à un pauvre quand on lui donne de la tsedaka, à cause de la peine qu'il a d'avoir besoin des autres. Par conséquent c'est la signification du verset: «Je t'ordonne», Hachem nous ordonne, «pour dire», que tu dises au pauvre quand tu lui donnes de la tsedaka: «tu ouvriras certainement la main», que ton cœur n'en souffre pas, le jour viendra où tu t'enrichiras toi-même et tu auras besoin d'ouvrir la main et de donner aux autres...»

## LES ACTES DES GRANDS

### *Rabbi Mattia ben 'Herech*

Rabbi Mattia ben 'Herech était assis au Beit HaMidrach et étudiait la Torah. Son visage ressemblait au soleil et aux anges du service, car de sa vie il n'avait levé les yeux sur une femme. Un jour, le Satan passa et fut jaloux de lui. Il se dit: «Est-il possible qu'un homme comme cela ne faute pas?» Il dit devant le Saint béni soit-Il: «Maître du monde, Rabbi Mattia ben 'Herech, qu'est-il devant Toi?» Il répondit: «C'est un juste parfait.» Il dit devant lui: «Donne-moi la permission de le tenter.» Il répondit: «Tu ne peux pas le vaincre. – Malgré tout, permets-moi!» Il se présenta à lui sous la forme d'une femme si belle qu'il n'y avait jamais eu sa pareille depuis Na'ama la sœur de Touval Caïn, sur laquelle les anges du service s'étaient trompés, ainsi qu'il est dit (ibid. 6, 2): «les enfants des dieux virent les filles des hommes». Il se tint devant lui. Quand il la vit, il tourna le visage derrière lui. Il se présenta du côté gauche, il tourna la tête du côté droit. Elle tournait autour de lui de tous les côtés. Il dit: «Je crains que le mauvais penchant ne soit plus fort que moi et que je faute.» Que fit ce tsadik? Il appela un élève qui le servait et lui dit: «Amène-moi du feu et des clous.» Il lui amena des clous ardents et il les planta dans ses yeux (et devint aveugle). Quand le Satan vit cela, il fut bouleversé et tomba à la renverse. Au même moment, le Saint béni soit-Il appela Raphaël et lui dit: «Va guérir Rabbi Mattia ben 'Herech.» Il se tint devant lui et il lui dit: «Qui es-tu?» Il répondit: «Je suis Raphaël, que le Saint béni soit-Il a envoyé pour guérir tes yeux.» Il lui dit: «Laisse-moi, ce qui est fait est fait.» Il retourna devant le Saint béni soit-Il et Lui dit: «Maître du monde, voici ce que m'a dit Mattia.» Il lui dit: «Va lui dire que Je suis garant que le mauvais penchant ne le dominera pas.» Immédiatement, il le guérit. Les Sages ont dit de là que celui qui ne regarde pas les femmes, à plus forte raison la femme du prochain, le mauvais penchant n'a pas de prise sur lui.

(Yalkout Chimoni, Vaye'hi 161)

## ECHET HAYIL

### *Au Gan Eden par son mérite*

Un jour, le gaon Rabbi Yossef 'Haïm Sonnenfeld a dit à sa femme: C'est grâce à toi que je mériterai moi aussi le Gan Eden. Comment? Quand tu te présenteras devant le Tribunal céleste, on te demandera: «Quelles bonnes actions as-tu faites sur terre?» Tu répondras évidemment: «J'ai aidé mon mari le talmid 'hakham.» Et quand on t'objectera: «Est-ce que cela s'appelle un talmid 'hakham?» Tu répondras: «Je suis une femme. Je suis simple et innocente, je ne sais pas décider ce que c'est qu'un talmid 'hakham, j'ai entendu ce que les gens disaient sur lui, et en fonction je l'ai servi et honoré.» Naturellement, on acceptera tes objections et on te donnera le Gan Eden. Et moi 'Haïm, comment pourrai-je me justifier? Alors tu viendras de nouveau à mon secours en disant: «Quel Gan Eden est-ce que c'est quand mon mari souffre au Guéhénom?»

(Halch al Ha'Homa)

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *Rabbi Guedalia Hayoun*

Unique parmi les grands était le saint gaon et pieux kabbaliste le Rav Guedalia Hayoun zatsal, qui dans toute sa puissance et sa force a construit dans Jérusalem la ville sainte un monde de Torah cachée, de kabbala, et a fondé la sainte yéchivah de Beit El.

Le 'Hida dans son livre Chem HaGuedolim écrit sur lui: Le saint Rav Guedalia Hayoun est né à Constantinople. C'était le disciple du grand Rav 'Haïm Alfanderi zatsal, et il est venu dans la sainte ville de Jérusalem. Il a été envoyé en mission pour la ville sainte sans argent. Il est revenu dans la ville sainte, il ajoutait sans cesse à sa sainteté, étudiait la sagesse de la vérité et les kavanot de notre maître le Ari zal de toutes ses forces, et il exécutait toutes les kavanot du Rav dans les mitsvot et les prières, sans en oublier une seule, le tout dans la sainteté, les retraites et l'ascèse. Dans notre génération, il était d'une piété exceptionnelle. Il priait pour les malades, et il est arrivé qu'on dise à quelqu'un en rêve qu'il avait été sauvé par la prière du 'hassid.

Une fois, en hiver, alors qu'il n'y avait pas de pluie, au point que tous les puits et toutes les sources étaient vides et que tout le peuple se tenait en prière et supplication, multipliant les jeûnes et les aumônes sans être exaucé, tout le monde se rassembla à la synagogue avec les enfants et les bébés et se rendit à la porte de la maison du Rav pour lui demander de prier pour eux afin que Hachem envoie une pluie abondante sur la terre. Les enfants psalmodiait: «Père, donne-nous la pluie!» Lui aussi fut secoué de larmes abondantes et dit: «Maître du monde, fais pour ceux-là qui ne savent pas la différence entre un père qui donne la pluie et un père qui ne donne pas la pluie» (selon ce que racontent les Sages dans le traité Ta'anit). Immédiatement, le ciel se couvrit de nuages, une pluie torrentielle descendit sur la terre et ils remercièrent Hachem.